

SAVOIRS, CROYANCES, INNOVATION ET PROGRES EN AGRICULTURE

CONCLUSION

par Jean-Yves **LE DÉAUT**

L'innovation est l'art d'intégrer le meilleur état des connaissances, à un moment donné, dans un produit ou un service afin de répondre à un besoin exprimé par les citoyens ou la société. Il convient de différencier l'innovation de la notion de progrès qui peut être vu comme la recherche d'un idéal positif à atteindre grâce à l'apport des sciences et des techniques. La perception des citoyens reste cependant très éloignée de l'apport que l'innovation pourrait apporter au progrès. Depuis une vingtaine d'années, les nouvelles technologies en agriculture sont mises au banc des accusés, responsable pour certains de la perte de la biodiversité, du réchauffement climatique, des pollutions environnementales, de la malbouffe, d'impacts sur la santé humaine.

Les nouveaux outils apportés par la génétique illustrent cette problématique. C'est une ère nouvelle qui s'annonce pour l'agriculture, car la « modification ciblée du génome » rend possible des procédés industriels respectueux de l'environnement.

Les traits recherchés permettent la création de nouvelles plantes, moins consommatrices en intrants et notamment en engrais, utilisant mieux l'azote, allongeant la durée de consommation, mieux adaptés aux changements climatiques, améliorant la qualité nutritionnelle des aliments.

Ces techniques de sélection permettent des modifications beaucoup plus ciblées, plus sûres, plus précises, plus rapides. Mais les controverses successives, le pilonnage et l'activisme de certains groupes organisés ont frappé l'opinion publique sur des risques sanitaires qui, aujourd'hui, avec vingt ans de recul, ne sont pourtant pas avérés.

Il y a aujourd'hui une confusion, volontairement entretenue, entre savoirs et croyances qui menacent les fondements de la recherche scientifique et de notre démocratie. On le constate aujourd'hui avec ce débat surréaliste sur les « nouveaux OGM », qui a conduit à des décisions aberrantes de la Cour de Justice de l'Union Européenne ou du Conseil d'Etat en France en février 2020.

La vraie question de fond est de savoir comment dès la deuxième moitié du 21^{ème} siècle, on pourra nourrir près de 10 milliards d'individus sans prélèvements et destructions supplémentaires pour la planète. Pour y parvenir, il faut réconcilier biotechnologies et agro-écologie. Les risques ne doivent pas être balayés d'un revers de main, mais plutôt évalués rationnellement, en tenant à distance les croyances, les partis pris idéologiques, la propagande et les discours sectaires. Car, comme le disait fort justement le mathématicien, philosophe et prix Nobel de littérature Bertrand RUSSEL : « La science n'a jamais tout à fait raison, mais hélas elle a rarement tout à fait tort et, en général, elle a plus de chance d'avoir raison que les théories non scientifiques. Il est donc rationnel de l'accepter à titre d'hypothèse ».